



**Histoire & mesure**

XXVII-1 | 2012  
Le prix de la mort

---

## Introduction

Laurence Croq

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/4362>  
DOI : 10.4000/histoiremesure.4362  
ISBN : 0982-1783  
ISSN : 1957-7745

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012  
Pagination : 3-6  
ISBN : 978-2-7132-2346-4  
ISSN : 0982-1783

### Référence électronique

Laurence Croq, « Introduction », *Histoire & mesure* [En ligne], XXVII-1 | 2012, mis en ligne le 19 septembre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/4362> ; DOI : 10.4000/histoiremesure.4362

---

## Le prix de la mort

La mort est un domaine de recherches que les anthropologues, les archéologues, les sociologues et les historiens de l'art étudient depuis longtemps, à travers l'analyse matérielle et culturelle des croyances, des formes rituelles ou des lieux de culte. Le thème du prix de la mort, traité dans ce numéro de la revue *Histoire & Mesure*, s'inscrit dans un champ traditionnel des sciences humaines, tout en proposant une approche quantitative dans la continuité des enquêtes initiées par les historiens durant les décennies 1960-1970<sup>1</sup>. La mesure économique des différents actes liés à la mort, en effet, est un sujet qui affecte tous les types de sociétés. Elle nantit le décès d'un sens et d'une conformité commune ou exceptionnelle, et vaut pour toutes les périodes. La montée en puissance de l'économie comme discipline scientifique, au même titre que la gravité de la crise internationale, incite aujourd'hui les hommes à prendre davantage en compte le coût des actes, sans négliger leur dimension symbolique. La *Tribune de Genève* du 24 juin 2010 déplorait ainsi l'inégalité des Genevois face à la mort (« Les tarifs des tombes et des enterrements varient énormément d'une commune à l'autre »). Le premier « salon de la mort » s'est tenu au Carrousel du Louvre les 8-9 et 10 avril 2011, où les exposants étaient des entreprises de pompes funèbres, des associations consacrées au deuil ou au don d'organes, des assureurs...

Le caractère universel de la question explique que les espaces, les temporalités et les sociétés présentés dans ce numéro soient très divers. Les acteurs sont pluriels, même en cas de funérailles d'État : collectivités locales, fabriques paroissiales catholiques et consistoires protestants, jurés crieurs et entreprises de pompes funèbres... Il s'agit d'examiner toutes ces offres institutionnelles au regard de leur appropriation par les acteurs, selon trois temporalités que ce numéro privilégie : les actes anticipateurs du décès, les obsèques, les cérémonies et autres gestes postérieurs à l'inhumation/crémation. La période précédant la mort est ainsi évoquée dans les testaments, mais l'essentiel de la documentation porte sur la période qui la suit :

---

1. Voir le bilan dans R. BERTRAND, 2000.

dans le temps court, le rachat du crime et les funérailles ; à moyen terme, le deuil ; sur le très long terme, les fondations. Au-delà des choix individuels, ce numéro propose surtout de rattacher les échelles locales à la question des rangs et des fortunes, afin de prendre la mesure des valeurs économiques qui circulent autour de la mort, à travers les époques et les territoires. Sans surprise, les hiérarchies sociales étudiées ici sont généralement tronquées. Les groupes sociaux appartiennent dans leur grande majorité aux élites : les bezins privilégiés de la Gascogne de la fin du Moyen Âge, les bourgeois et les nobles, les grands hommes de la III<sup>e</sup> République. Les milieux populaires et petits bourgeois sont moins présents, même si l'on sait, grâce à Richard Hoggart<sup>2</sup> par exemple, que les funérailles sont l'occasion de dépenses d'un type et d'un montant qui les surclassent temporairement. Enfin, les différences spatiales ne sont pas négligées : les consommations distinctives des élites citadines de la Pannonie sont différenciées de celles des élites rurales. Si la faiblesse des interrogations d'ordre religieux peut étonner le lecteur, c'est que ce volume veut avant tout mobiliser les instruments de mesure, et restituer des gradations, des comparaisons exprimables en termes d'une économie de la mort et du deuil.

Les sources mobilisées sont aussi variées. On retrouve bien sûr le document phare des recherches propres aux années 1970-1980, le testament, dans plusieurs articles, mais d'autres actes notariés ont été consultés. La documentation normative est plutôt rare. Des tarifications apparaissent ici et là dans les coutumiers gascons des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, les tarifs des prestations des clercs et des fabriques à Paris aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, ou ceux mis en œuvre à Naples à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle. Le matériel céramique mobilisé par Estelle Gauthier et András Marton peut sembler exceptionnel, mais il nourrit des études de culture matérielle qui ne sont pas sans parenté avec les recherches basées sur les inventaires après décès menées par Daniel Roche sur le Paris d'Ancien Régime<sup>3</sup>. La majorité des recherches ici présentées construisent leurs classements à partir des données tirées des actes de la pratique, résultat d'un long travail de glanage. Même pour la période contemporaine, les données chiffrées ne sont pas fondées sur une documentation homogène qui permettrait de multiplier graphiques et études sérielles. Le prix des céramiques étudiées par András Marton et Estelle Gauthier est rarement connu, ce sont les rapprochements et les com-

---

2. Hoggart se remémore le repas des funérailles de sa mère chez sa grand-mère maternelle. « Ce repas comprenait du pain et des sandwiches en conserve. Le fournisseur attiré était Dawes, le bon boulanger traiteur qui se trouvait plus bas dans la rue où passait le tram ; on faisait appel à lui pour les enterrements et pour les mariages même chez les gens qui en temps ordinaire n'avaient pas les moyens de sa clientèle. » HOGGART, R., 1991, p. 89.

3. ROCHE, D., 1989 et 1997.

paraisons qui font sens. Dans l'article de Pierre Pretou, les 360 sous du rachat de l'homicide du voisin en Gascogne aux *xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup>* siècles peuvent être décomposés (300 + 60), mais aussi ajustés (366 sous, etc.). Laurence Croq ne peut évaluer le profit que les fabriques tirent des enterrements. Anne-Valérie Solignat connaît tantôt le coût annuel des fondations, tantôt le capital immobilisé au moment de leur création. Même dans l'étude de Pierre-Yves Baudot, le coût total des funérailles nationales reste indéterminé à cause de la multiplicité des acteurs qui contribuent à leur financement. Les rabais consentis après négociation entre les demandeurs et les prestataires de service brouillent encore un peu plus les repères (L. Croq, P.-Y. Baudot). Seul le travail de Diego Carnavale présente des données chiffrées finies. Autant dire que les chiffres ici produits sont avant tout des ordres de grandeur. Nous sommes convaincus qu'ils aideront les chercheurs travaillant sur ces thèmes à donner du sens aux informations ponctuelles tirées de la littérature de témoignage, des mémoires, des journaux et des correspondances.

Les résultats de ce travail aléatoire de reconstitution des montants permettent en effet d'affiner notre connaissance de l'inégalité du prix de la mort dont aucune société n'est exempte<sup>4</sup>. Pour dépasser ce simple constat, les auteurs ont mis en regard le coût financier des gestes et des pratiques funéraires avec les gains symboliques. Chacun explique comment, dans le milieu qu'il étudie, les tensions entre les différentes contraintes sont résolues et selon quelles modalités. Les valeurs et les pratiques sont donc rapportées à des coûts, l'offre à la demande, même s'il n'est pas forcément de marché global ou unifié de la mort. La grande majorité des articles s'intéressent aux dépenses réalisées pour le mort, en d'autres termes, ils tentent de répondre à la question « combien ça coûte ? ». L'autre dimension du sujet, « combien ça rapporte ? », n'est pas ignorée. Les petits et grands profits matériels que différents acteurs peuvent en tirer sont esquissés. Pierre-Yves Baudot évoque l'envol des ventes de journaux et la location des emplacements permettant d'apercevoir le cortège lors des funérailles présidentielles. Anne-Valérie Solignat montre que les revenus des fondations nobiliaires auvergnates bénéficient bien souvent à des lieux de culte desservis par des parents des défunts. Diego Carnavale évalue les revenus de la délégation des Campi Santi de Naples et insiste sur l'importante contribution des ressources fu-

---

4. ZANGWILL, I., 2012 (1892), p. 11. Zangwill moque tendrement le comportement des riches juifs dans les synagogues de Londres : « Les riches faisaient des enchères en guinées pour le privilège d'enrouler le Rouleau de la Loi, d'ouvrir le rideau de l'Arche, ou de dire un *Kaddish* spécial à la suite d'un deuil, et des frissons religieux passaient alors sur l'assemblée. Les contributions synagogales avaient une certaine influence sur la hiérarchie sociale [...] ». Je remercie Fabienne Clairambault de m'avoir fait découvrir cet ouvrage.

néraires au budget des municipalités jusqu'à l'unification de l'Italie, au détriment du clergé.

Les trois premiers articles ont été regroupés autour du thème des valeurs coutumières et politiques de la mort du fait que les institutions y jouent un rôle déterminant. Les trois derniers présentent des réflexions menées à une autre échelle, celle des acteurs sociaux, concrètement sur les multiples façons dont les familles appréhendent la mort, entre le salut et la distinction sociale. Situées entre normes et pratiques des consommations funéraires, nous espérons que ces six contributions ouvrent des pistes pour une véritable histoire sociale et économique de la mort.

**Laurence CROQ,**  
CHISCO (Centre d'Histoire Sociale et Culturelle de l'Occident),  
Université Paris Ouest-Nanterre,  
200 avenue de la République,  
92 001 – Nanterre Cedex.

## Bibliographie

- BERTRAND, Régis, « L'Histoire de la mort, de l'histoire des mentalités à l'histoire religieuse », *Revue d'histoire de l'Église de France*, « Un siècle d'histoire du christianisme en France. Bilan historiographique », 86, 217, 2000, p. 551-559.
- HOGGART, Richard, *33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1991.
- ROCHE, Daniel, *La culture des apparences. Une histoire du vêtement XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1989.
- , *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Fayard, 1997.
- ZANGWILL, Israël, *Enfants du ghetto*, Paris, Les Belles-Lettres, 2012 (1892).